

**pour toutes les personnes qui veulent
modifier leur corps, leur apparence,**

**changer de sexe, de genre,
passer dans l'un ou l'autre,**



ou bien essayer de rester entre...

(sortir des deux peut être un rêve pour toutes... mais souvent en reste un dans ce monde où tout les aspects, tous les comportements sont inclus dans une logique femme-homme, dont on ne doit jamais oublier qu'elle est une logique de domination des premières par les seconds...) - voici une tentative pour donner quelques renseignements sur ce que nous en savons, et en appeler d'autres. C'est fait par quelques personnes, qui ne s'aventurent guère au delà de ce qu'elles savent ou connaissent, pas forcément grand'chose, mais aimeraient que petit à petit on puisse faire un recueil plus complet d'infos pratiques.

Bonne lecture et on espère à bientôt !

personne n'est parfaite !

Trans-infos-échanges, outre le petit clin d'œil, ne veut donc pas dire qu'on a toutes les infos. Oh là là non, il s'en faut de beaucoup ! Déjà, c'est impossible d'avoir toutes les infos sur ce que les unEs et les autres vivent de manières tellement diverses, certaines et incertaines, et aussi clandestines, isolées, réprimées. C'est peut-être même pas le but de toutes les avoir (?). Ce qui compterait plutôt c'est de se soutenir, de se parler, de s'enrichir. On attend tout autant les infos et les personnes, qu'on a envie de donner celles qu'on a et d'apparaître.

Il est indispensable que les personnes concernées soient reconnues comme les premières *expertes*. Et c'est pour cela aussi que cette petite tentative ne cherche pas à faire croire qu'elle sait grand'chose au-delà de ce que ceux qui la tentent ont vécu et/ou su. Ce serait bien que plus de monde y participe. Et qu'on puisse sortir un jour pas trop lointain quelque chose de plus documenté. Sans prétendre non plus à l'exhaustivité où à une (prétendue ?) objectivité qui englobe tout ce qui nous concerne. Il n'y a ici que quelques personnes, pas forcément très « normées ». C'est entre autres pour cela qu'elles ne prétendent pas au « collectif », à la parole « nous ». Les infos et réflexions qui suivent sont souvent écrites au « je ». Mais on va pas signer unetelle ou untel pour autant !

Contact : trans-info@no-log.org

Tél 06 75 30 19 54

- et c'est aussi une permanence, tous les troisième samedi de chaque mois, au local d'ARIS, 19 rue des Capucins à Lyon 1^{er} arrdt, métro Hôtel de Ville !



trans
infos
échanges

Pour toutes les personnes donc qui veulent changer, « masculiniser » ou « féminiser » leur corps à l'aide d'un traitement hormonal et/ou d'opérations diverses (mammectomie, hystérectomie, vagino- ou métioidoplastie, etc...), voici quelques informations.

Il faut savoir que les hormones qui assurent les « communications » dans nos corps sont nombreuses, et que les hormones dites « sexuelles », parce que l'obsession de la catégoriser les humains en deux boîtes « femme » et « homme » est à peu près universelle¹, n'en sont qu'une partie. Ce sont celles qu'on utilise pour changer l'aspect général de son corps au regard des critères de vision sociale du sexe (ou « genre »).

Je crois que les hormones soi-disant « sexuelles » sont synthétisées depuis assez longtemps, près d'un siècle. Ce ne sont pas des molécules très compliquées à obtenir, et leur prix de revient dans l'industrie pharmaceutique n'est pas très élevé (pour nous du moins en Europe). Par contre, on ne connaît pas forcément très bien leur mode de fonctionnement. Et surtout, les produits disponibles n'ont pas été prévus pour les personnes trans, mais en général pour suppléer au déficit de production d'hormones chez les personnes dites « naturelles » ou « cis-genre », c'est à dire qui vivent (plus ou moins ?) bien dans leur genre/sexe social. Ce déficit peut intervenir soit avec l'avancée en âge, soit dans cer-

tains déséquilibres physiologiques. Certaines hormones ont été aussi conçues pour réduire l'activité de glandes sujettes à des cancers, et par conséquent sont considérées comme des anticancéreux. En France existe en pharmacie ce qu'on appelle l'AMM, « autorisation de mise sur le marché ». Cette autorisation définit l'usage d'un médicament donné. Les produits hormonaux ne sont en principe pas destinés à l'action de modifier le corps. Ils sont donc généralement prescrits « hors amm », ce qui peut entraîner des soucis avec certains pharmaciens si votre toubib a la mauvaise idée de mentionner « hors amm » sur l'ordonnance, ce qui est vraiment du sabotage, mais qui s'est déjà vu, voire qui arrive souvent ...

Le déficit en hormones, chez toutes les personnes, conduit souvent à des désordres graves ou des déficiences (qui vont des os cassants aux dégâts neurologiques). On a considéré que c'était suffisamment sérieux pour justifier l'intervention de la médecine. Par contre, quand vous voulez modifier votre corps, c'est considéré comme un caprice ou une maladie mentale, que notre société, dans sa grande bonté, accepte quelquefois et sous de strictes conditions de « soigner » (voir les « équipes officielles » en France). Mais à ce jour, on n'a pas créé de produits spécifiques ni fait de recherches approfondies pour les trans, qui doivent se démerder avec des bricolages de posologies sur la base des produits hormonaux disponibles.

Je conseille pour ma part d'aller aussi sur le site de Support Transgenre de Strasbourg, qui est le meilleur en

¹ Des civilisations ont connu des « troisième genre » ou une institutionnalisation du passing d'un genre à un autre.

français que je connaisse aujourd'hui :
(www.sts67.org).

Accès au traitement hormonal

Comment obtenir des hormones ?
Ah ah...

Si vous êtes MtF (c'ta dire « homme vers femme », ou homme bio vous sachant femme sociale), jeune et que votre mère ou toute autre femme bio autour de vous en prend pour sa ménopause, vous pouvez essayer de les lui chiper. Mais c'est hasardeux. Si vous êtes FtM (femme bio vers homme social), c'est encore plus difficile à trouver, l'usage d'androgènes est encore moins médiatisé (mais est-il plus rare ? pas sûr !).

La condition première, dans tous les cas, pour obtenir une ordonnance, c'est de passer par un psy, qui doit donner son aval pour qu'un autre médecin, un·E endocrinologue, accepte de vous en prescrire.

Celui-ci doit, ou devrait, vous prescrire plusieurs tests. Déjà un test de cariotype, c'est à dire checker vos chromosomes, puisque paraît-il c'est eux qui font l'homme ou la femme, et bien sûr pas une abstraction réelle²,

² On appelle « abstraction réelle » une représentation du monde qui apparaît comme un fait externe, bref une invention des humains pour se décrire qui leur a complètement échappé, au point qu'ils la perçoivent comme une chose indiscutable, matérielle. Dieu, la Nature, la valeur, le travail, et à mon sens le genre, sont des exemples d'abstractions réelles. On comprendra à lire cette petite liste que les abstractions réelles sont hautement destructrices et néfastes...

une convention sociale et un rapport de domination (! !). Et, plus important évidemment, vos dosages en hormones, histoire de ne pas prescrire des dosages tout à fait au hasard. Normalement, tout ça est remboursable à partir du moment où il y a une ordonnance.



L'équipe officielle

La voie dite « royale » (tu parles !) est « l'équipe officielle ». Il existe plusieurs équipes de ce type, dans les principales villes. Elles sont formées de psychiatres, d'endocrinologues et de chirurgiens. Les conditions d'admissions sont assez étroites. Tout d'abord, il y a un véritable « quota », même si ce n'est pas dit ouvertement : il ne pourrait y avoir plus de tant de personnes sur dix mille qui puissent être trans ! Ensuite, il suffit de voir les conditions : avoir plus de 25 ans, avoir une situation sociale stable, des revenus fixes, ne jamais s'être prostitué (! !), ne pas être séropo... Et aussi se sentir un·E « véritable » transsexuel·LE, c'est à dire se percevoir comme une personne « normale », notamment hétéro·e, de l'autre genre. Les transgenres n'ont pas leur place dans les protocoles « officiels ». Ou alors vous devez mentir sur qui vous

pensez être (de fait, beaucoup de personnes mentent pour entrer dans les normes de ces équipes ; les pys le savent, mais comme c'est la parole qui compte... Attention à ne pas vous « couper » - le mieux est de prendre contact avec des assos trans pour savoir que dire !)

Après deux ans d'attente en psy, en général, si vous êtes MtF, on commence par vous prescrire une antihormone masculine, ce qui a priori n'a pas grand'chose d'intéressant et est même plutôt dangereux (voir plus loin les effets). Et si vous êtes bien sage après on passe aux œstros. Bien entendu à la disposition totale de l'endocrino « censé s'y connaître » de ce genre de bande de normalisateurEs. Seul avantage, un suivi probablement mieux fait qu'à l'arrache. Si vous êtes FtM, idem, avec prescription d'androgènes (testostérone) (quelquefois, mais plus rarement, de produits anti-œstrogènes en « préparation », ce qui paraît aussi peu justifié que les anti-androgènes).

Le grand avantage des « équipes officielles » est de pouvoir obtenir le remboursement à 100% de tout ce qui est traitement hormonal et plus tard chirurgie sur les points « symboliques » (organes génitaux, seins...). Par contre, il n'y a pas de remboursement (ça concerne surtout les MtF) pour les modifications corporelles annexes (chirurgie du visage, épilation...) - voir le chapitre sur le « passing » et les modifications hors hormones et chirurgie.

Les désavantages sont considérables aussi : on entre dans un système où l'on est la « chose », la « création » de ces gens qui ont une idée hyper

normative de ce que doit être unE humainE, trans ou pas trans. On reste contrôléE par elleux durant des années, on ne peut rien exiger parce qu'ils ont toujours en main le chantage de nous expulser du parcours. On est obligées de prendre les produits qu'ils choisissent, même si on les sait dangereux (antihormones par exemple). Bref l'équipe officielle, si elle apparaît d'abord comme une « sécurité » n'en est pas une en réalité !



L'autre voie est de dégouter un psy et un endocrino pas trop regardants, ou (apparemment ?) bien disposés. Ce qui évite bien du tintouin, vous laisse une plus grande latitude sur ce que vous voulez faire - ce qui est bien le moins. En échange, attendez-vous à devoir faire des voyages pour les trouver, à avoir en général un suivi approximatif (sauf si vous trouvez unE toubib, voir plus haut), enfin à pouvoir vous faire jeter du jour au lendemain ou à peu près si l'histoire lasse le psy

ou l'endocrino, que vous l'inquiétez, ou encore qu'il craigne d'être submergé sous les demandes de vos petites camarades auxquelles, solidarité et même joie de voir d'autres avec soi, vous aurez passé le tuyau. Et comme cela aura été fait comme on dit hors équipe officielle, il est difficile ou impossible qu'un confrère lambda accepte de tout simplement continuer la prescription de son collègue (ce qui serait le cas pour presque tout autre médoc !). D'où rupture, angoisses, recherches, etc.. Mais en fait, l'éventualité existe aussi dans le « parcours officiel ». C'est aussi plus difficile d'avoir un suivi des équilibres et rapports hormonaux dans le corps, qui sont quand même assez nécessaires.

Pourtant, vu la liberté que cela donne par rapport aux parcours « officiels », on préfère souvent ça. Déjà, on n'est pas liéEs à un psy ou endocrino unique qui nous considère d'emblée comme des malades, on peut en changer. Bref on garde beaucoup plus de contrôle sur ce qu'on veut faire ou être. On est déjà quelques unEs à avoir pu prendre ce chemin, et cela fait qu'on commence à cumuler une expérience, des contacts, des adresses, qui mènent à une autonomie des trans et à la réappropriation de nos chemine-ments.

Les parcours « non officiels », on pourrait plutôt donc dire libre, peut mener hors de France, principalement pour la chirurgie. En effet, ce pays est notoirement retardataire et traîne les pieds pour tout ce qui concerne l'auto-affirmation ou définition (pas en phase avec la norme de pseudo-égalité républicaine). Ce qui fait que les équipes chirurgicales qui s'occupent de modi-

fications trans font assez souvent du boulot minimaliste, quand ce n'est pas carrément du sabotage... D'où une vie empoisonnée par des opérations de réparation à répétition. En Belgique, en Hollande, au Royaume-Uni, ou plus loin au Brésil, en Thaïlande, se trouvent des cliniques et des équipes beaucoup plus au fait, et l'accueil n'a rien à voir... Mais c'est loin, cher, et généralement pas remboursé³.

Ou encore hors de toute prescription

Ou alors essayer de choper des hormones autrement, genre commerce international ou de semi-contrebande sur internet, mais je ne sais pas si ça marche ni si c'est réaliste comme plan ! Je n'en connais précisément aucun du genre. Le site de Support Transgenre de Strasbourg (www.sts67.org) affirme que c'est assez possible, mais très cher, sans garantie aucune sur les produits, sans suivi médical, évidemment sans aucun remboursement possible. Enfin, il fait valoir avec justesse que si il n'y a aucune trace médicale, vous serez obligéE de passer par des filières là aussi sans aucun remboursement possible pour la chirurgie, et qu'enfin il sera

³ Généralement. Il semble que pour les opérations faites dans l'Union européenne, et dont on peut prouver qu'elles ne seraient pas aussi bien menées en France, il soit possible d'obtenir le remboursement. Mais c'est à l'issue de toute une procédure, qui s'appuie sur certains articles du code de la Sécu, ou encore de règlements européens. Voir pour cela la documentation rassemblée par le GATT.

presque impossible, en France du moins, d'obtenir une rectification d'identité sans justificatifs... C'est aussi très difficile d'avoir un suivi médical dans ces conditions. Cela dit, il faut aussi peser l'éventuelle liberté que cela peut donner...



Les effets des hormones

Les œstrogènes et la progestérone sont des hormones dites « féminines » les androgènes (en gros la testostérone) des hormones dites « masculines » - bon, il y a tout un investissement sur les hormones dites « masculines » ou « féminines », où la réalité statistique des caractères est mélangée à l'image que l'on a construite du monde binaire où bien des choses sont séparées ainsi.

Donc, statistiquement, on obtient, avec l'usage des œstros, l'apparition de caractères physiques, ou la modification de caractères physiques, dans le sens de ce qui correspond aux critères de féminité sociale.

Je dis statistiquement. En fait, comme avec toutes les hormones, les effets sont assez différents selon les personnes - *comme chez les personnes qui ne prennent pas de traitement hormonal en fait*. Par exemple, pour ce qui est développement des seins, ce n'est pas possible forcément de savoir à l'avance à quel point il aura lieu. Modifier son corps avec les hormones ne permet pas plus à coup sûr de coller à des idéaux véhiculés par l'imagerie sociale que de ne pas le modifier. On

choisit de changer mais on ne choisit pas à coup sûr quel corps on va être. Ce qui fait partie de l'étrange magie des hormones : elles « révèlent », malgré qu'elles paraissent « les mêmes pour toutes », quelqu'une qui va rester irréductible. Mais qui n'en aura pas moins changé sur sa propre décision !

Les effets des hormones n'apparaissent généralement pas rapidement. Il faut des mois de prises régulières pour voir apparaître des modifications tangibles - dont certaines restent partiellement réversibles et d'autres pas. Il est tout à fait dangereux de tenter d'obtenir des effets plus rapides ou plus importants en augmentant les doses. Cela conduit seulement à se boussiller gravement la santé.

- effets des œstrogènes

Alors, les œstrogènes ne sont pas des produits miracles non plus. En général, elles ne transforment pas « intégralement » en femme extérieure, sauf si on commence à les prendre très tôt dans la vie, ce que certaines ont pu faire. Les principaux effets, en général, sont les suivants :

- modification de la silhouette, plus ou moins poussée, par la redistribution des graisses sous la peau. La face comme les hanches ou les cuisses s'arrondissent. Le menton devient moins carré. On dit que prendre des œstros favorise la prise de poids global. Ce doit arriver souvent chez les personnes qui prennent des œstros, mais il est difficile de jurer que ce sont les hormones qui le provoquent ou le provoquent seules. Bon, outre que la grosseur - ou plutôt même la non-maigreur ! - est vachement

stigmatisée, on affirme souvent des choses sur les effets des hormones qui peuvent venir de toute autre chose.

Développement plus ou moins rapide, plus ou moins important de la poitrine. Il ne s'agit pas seulement de la « pousse » des seins, mais aussi de la modification de la morphologie générale de la poitrine, qui devient plus large et concentre plus de graisses. Par contre nos tétons de mecs bios resteront relativement petits ; ils s'étireront simplement. Cet effet est quelquefois déjà obtenu par la prise d'antihormones (de produits qui contrarient une partie des effets des hormones « bios »).

Le grain de la peau tend à devenir plus fin et doux – mais là encore, il faut faire la part des soins que l'on apporte ou non à la dite peau, et qui peuvent faire une partie du travail qu'on impute aux hormones.

On affirme que la libido génitale mâle tend à régresser. Alors il y a des effets probables directement sur les organes génitaux, qui doivent changer de fonctionnement, vu que les testicules sont un peu squeezés. Par contre, je ne sais pas si il n'y a pas un report sur la modification hormonale d'une part du rejet bien fondé de ce que doit être socialement la sexualité mâle, bien virile et bandante, d'une part, supposée toujours disponible, et d'autre part l'investissement sur l'asexualité là encore socialement organisée des personnes à construction féminine.

- Idem des modifications de caractère. Il est vraisemblable que les modifications hormonales, intéressant un peu tout le corps, ont un effet sur ce qu'on nomme notre caractère, qui est au moins en partie indexé sur des causes physiologiques. Mais déjà, quid des impositions sociales sur notre physiologie qui réagit ? et surtout, je doute fort que pour le plus grand plaisir de ceux qui proclament irréductibles la Femme et l'Homme, les œstros rendent douce, affable, soumise, apte à supporter les frustrations, et toutes ces choses construites socialement *à la hache et au carcan* sur les femmes sociales... S'il y a modification de caractère, il est plus probable que cela se fait de manière imprévisible et sans plan préétabli. Et que bien maligne là encore est celle qui démêlera l'effet des hormones de celui du changement dans le rapport à soi, au monde, et du monde à soi !

Cela dit, il y a des effets observés fréquemment par les personnes qui suivent les traitements, qui sont toujours *les meilleures expertes*. Ainsi, les antihormones comme l'androcur s'accompagnent très souvent d'un effet dépressif... Il est recommandé de toute façon d'éviter les antihormones qui ne servent pas à grand'chose, et se révèlent assez néfastes à l'usage.

Il y a aussi des choses que les œstros ni la progestérone ne peuvent réaliser, en tous cas si vous avez passé l'âge de la puberté. Or ces choses sont

souvent parmi les plus « symboliques » de l'ordre de genre. Par exemple, les poils : la pilosité qui est la vôtre (très différente selon les personnes d'ailleurs) ne disparaîtra ni même ne régressera. Une seule solution : l'épilation. De même, et contrairement aux ftm qui prennent des androgènes, la voix ne muera pas dans l'autre sens. Mais là encore, il faut savoir que les timbres de voix sont très variés, indépendamment du « sexe biologique », sont très influencés par les normes sociales. La « voix douce » des femmes est généralement tout autant apprise que la voix « affirmée » ou rauque des mecs ! Et bien des femmes ont une voix affirmée et sourde, souvent quand elles ont eu à se battre pour exister !

- effets des androgènes

Les androgènes utilisés dans les traitements pour la « masculinisation » sont des préparations à base de testostérone, stabilisée avec d'autres produits pas toujours très safe d'après de bonnes sources comme STS. Le mode le plus fréquent d'administration est l'injection intramusculaire. Il existe aussi des traitements anti-œstrogènes, a priori aussi dangereux et inutiles que les anti-androgènes. Celui qu'on connaît le mieux est l'androtardyl, dosage 250 mg, qui se prend en intramusculaire, dans les fesses, tous les mois pour commencer ; on peut descendre après à trois semaines d'intervalle. On peut se faire faire les piqûres par unE infirmière - mais ça s'apprend assez facilement.

Comme pour les œstrogènes, il est quelquefois difficile de faire la part des effets directement dus au traitement hormonal, et de ceux qui appa-

raissent par la modification du comportement, l'apparition de l'assurance qui est réservée aux mecs dans le monde patriarcal, etc... On obtient, de façon diverses selon les personnes, des caractères considérés comme « masculins », mais aussi comme « neutres » (le genre féminin étant le genre stigmatisé par rapport au genre masculin qui est censé être la référence du bien). Ne pas être visible à cent mètres comme une proie potentielle dans la rue est un puissant motif, je crois, déjà, de vouloir passer⁴...

Les androgènes ont ou sont censés avoir, là aussi avec de grosses différences entre les personnes, les effets suivants :

- réduction de la masse des seins, arrêt progressif et total des règles (ouf !).
- redistribution des graisses dans un sens différent du chemin mtf. Le visage devient souvent plus « carré », mais cela peut venir aussi tout simplement de l'attitude plus « sévère » que l'on prend souvent.
- Raréfaction possible des cheveux
- Augmentation de la pilosité
- Modification de la peau, qui devient plus épaisse ; on a souvent de l'acné
- Augmentation de la tension artérielle, de la cholestérolémie, voire des triglycérides (mais on a sug-

⁴ Voir à ce sujet « Je n'ai jamais voulu être un garçon », écrit sur ses motifs par une personne biologiquement femelle qui, sans d'ailleurs avoir jamais pris d'hormones, par un travail d'années sur elle-même, passe complètement pour un mec social.

géré que cela pouvait aussi venir de la modification des habitudes alimentaires, puisqu'on ne devrait pas ignorer que les personnes socialement femmes sont poussées par rapport aux hommes à se priver et à l'anorexie...)

- Gain de taille du clitoris, des fois dans des proportions étonnantes.
- On cite dans le même cadre l'augmentation de la libido – bon, là aussi, il se peut que cela relève en même temps de la libération par rapport au désir, les femmes sociales étant supposées ne pas avoir de désir autonome ! Cela dit, les hormones en général ont un effet reconnu sur l'humeur et sur le désir, qui peut selon les produits aller dans un sens ou dans un autre. Là encore, les anti-hormones sont absolument peu recommandables !



Les effets dits « secondaires »...

Et comme pour tous les médocs – il suffit de lire la notice de n'importe quelle *substance active* où, si l'effet désiré tient en une ligne, les effets joliment dits « secondaires » ou « indésirables » occupent toute une colonne truffée de mises en gardes effrayantes – eh bien ce qui n'est pas prévu ni forcément désiré existe aussi, et diffère tout autant selon les personnes. Et il y a d'autant plus d'effets que ce sont des médicaments à effet systémique.

Alors on dit par exemple « les traitements hormonaux donnent le

cancer ». On vit dans un environnement physique et social qui semble tellement prédisposer au cancer et autres maladies que là encore, incriminer les hormones seules paraît dérisoire. Mais c'est certain que des tas de risques augmentent dès qu'on s'incorpore des produits très actifs. En fait, cela semble aussi dépendre des produits, certains étant dangereux de façon certaine, d'autres plutôt inconnus. Il y a des produits hormonaux qui ont été destinés à être des anticancéreux, par exemple, mais qui présenteront d'autres dangers.

C'est possible, voilà tout, comme des tas d'autres effets, qui vont de l'augmentation des risques d'épilepsie (constatée aussi chez les femmes « bios » qui prennent des œstros), à la surcharge du foie par lequel transitent plus ou moins tous les produits ingérés ou intégrés à l'organisme.

Les hormones influent sur la totalité de notre corps, et non seulement sur tel ou tel caractère. De même que pour les gènes, on ne connaît pas toute leur action, tout leur mode d'action, et c'est un peu du bricolage encore.

Ce sont aussi quelquefois les modes de préparation pharmaceutiques des hormones qui rendent hasardeux d'en prendre, hélas, joint à l'intransigeance des endocrinologues sur les produits et les doses prescrites.

C'est clair que si on veut prendre des hormones, il vaut mieux ne pas prendre d'autres médocs à vie, ne pas trop boire, essayer d'avoir ce qu'on appelle une hygiène de vie pour ne pas fatiguer trop la carcasse. Mais de toute façon on n'a pas toujours le choix, et donc, en fin de compte, le tout est d'essayer de manager au mieux. Je ne

dis pas ça d'un point de vue « victimisant », mais parce que de toute façon nous devons nous colleter avec tant de trucs contradictoires tout au cours de notre vie que rêver que tout aille dans le même sens... En outre, on connaît mal les effets conjugués des prises d'hormones et de médocs – Act Up, par exemple, se bat depuis des années pour qu'il y ait des recherches sur la conjugaison des hormones et des antiviraux pour les personnes trans et séropos.

Alors après, il y a la question, faut-il prendre des hormones à vie une fois qu'on a commencé ? Là aussi, il y a diverses réponses, diverses expériences. Dans le cas où on a été opérée, où il y a eu castration et vaginoplastie, oui, parce que ne pas avoir assez d'hormones (ce qui est le cas quand on n'a plus de testicules ou d'ovaires – il y a aussi d'autres hormones, comme celle de l'hypophyse) détraque complètement le corps entier, et conduit facilement à des conséquences graves et irréversibles. On a besoin des hormones dites « sexuelles » (encore une dénomination à fort relent idéologique – le « vrai » nom est « stéroïdes »).

Par contre, si on n'a pas été opérée, l'affaire paraît plus compliquée. Ce n'est pas du tout recommandé, des sources sérieuses citent plus de mauvais plans que de bons résultats (voir là encore le site Sts67). Cela dépend aussi des doses prises – si elles sont faibles et très irrégulières, ça n'a rien à voir avec des doses canon elles-mêmes suivies de sevrages, ce qui a priori est très dangereux pour ce qui est des caractères modifiés qui peuvent régresser à moitié. En même temps, il y a des tas de trans qui ont des problèmes

d'approvisionnement et de fait ont des prises irrégulières. Et comme tout ça est rendu à peu près clandestin, on ne peut pas savoir comment ça se passe.

Les hormones n'agissent pas sur telle ou telle partie du corps, mais sur la totalité de ses équilibres ou déséquilibres – donc c'est vrai que tant qu'à les modifier, autant faire en sorte que ce soit le plus régulier possible. Et de ne pas exténuier le corps, qui en voit de toutes les couleurs (au meilleur sens du terme aussi !).

Sous quelles formes et à quel dosage prendre les œstros ? Voir ce qui en est dit sur Sts67. De toute manière il vaut mieux un suivi ; c'est vrai que bien des endocrinos sont des sagouins. Vous aurez besoin de petit à petit mieux connaître les produits, les réactions de votre corps aussi, pour corriger éventuellement et dans la mesure du possible des prescriptions faites soit à l'arrache, soit selon des préjugés inamovibles ! UnE généraliste bien disposée peut quelquefois prescrire et assurer un suivi des équilibres généraux. La plupart se défilent en vous disant qu'elles n'y connaissent rien et c'est vrai – mais c'est aussi de ne pas chercher à connaître !



L'accès aux opérations

L'accès proprement dit, donc, passe par un certificat d'un psy, que vous avez absolument besoin de cette opération ; en tous cas en France. J'ignore si dans ce pays il est possible de trouver des chirurgiens qui opèrent sans ce papier. Ni ce que ça implique, en termes de risques ou autres. Je crois que c'est aussi le cas dans les autres pays d'Europe.

De toute manière, ça reste quand même souvent la loterie. Comme d'ailleurs en général en chirurgie, mais quand même bien renforcé par la peur, la haine, le mépris et la négligence qui entourent toujours les trans, et aussi par les conséquences indirectes de ces sentiments sociaux, qui entraînent une connaissance peu poussée et soigneuse de comment il faudrait opérer.

Bref, on se refille autant qu'on peut les « bonnes adresses ».



Mammectomie

(Témoignage de mammectomie sous-capsulaire)

Coût : 2185 euros (l'opération c'était 2100 + les deux rendez-vous, un avec le chirurgien et l'autre avec l'anesthésiste (je peux vous passer les coordonnées du Centre Chirurgical où j'ai été opéré).

La technique employée consiste, en résumé, à faire des incisions autour

des tétons, enlever les glandules mammaires, enlever l'excédent de peau et restituer l'emplacement des tétons un peu plus haut s'il faut, pour que ça ressemble mieux au torse masculin.

Pour accéder à l'opération, j'ai dû apporter au chirurgien un papier du suivi et d'accord de l'endocrinologue et du psychiatre.

Je suis rentré au Centre Chirurgical (donc un centre privé, j'ai pas été remboursé pour l'opération, mais cependant pour les frais de chambre) la veille de l'opération et on m'a fait une radiographie des poumons ainsi qu'une prise de sang.

L'opération s'est passée très bien (on m'a dit, j'étais sous anesthésie générale) et a pris entre 3 et 4 heures. Elle a commencé vers 11 heures et je me suis réveillé à 15h30.

Quand je me suis réveillé, j'avais des drains de chaque côté de la poitrine et j'étais aussi sous perfusion de sérum et d'antidouleur, que les infirmières venaient contrôler et remplacer toutes les deux heures.

Après l'opération j'ai pas eu trop mal, seulement quand je bougeais les bras. J'avais un bandage qui m'a été enlevé le samedi matin (on m'a ôté la perfusion le vendredi matin, donc un jour après l'opération et on m'a donné de l'effergal codéiné 1 gramme 3 fois par jour pour tout le reste du vendredi).

Donc je suis sorti le samedi matin, sans bandage mais encore avec les pincements autour des tétons et j'ai vu le chirurgien six jours après et il m'a fait des photos du résultat.

Il faut dire aussi que après l'opération c'est recommandé de garder un bandage pendant quelques jours (même si on a trop envie de marcher torse nu !).

Et voilà, ça c'est un peu les infos de comment c'est passé pour moi. Si on veut me contacter pour d'autres renseignements mon email c'est : duggenreperdu@no-log.org

Vaginoplastie

Je ne connais pas en détail ce qui concerne la vaginoplastie. Ce que je sais le plus, hélas, c'est que la France est souvent « en retard », généralement pour cause de mauvaise volonté des chirs⁵, qui ne se cassent pas la tête. Constituer un clitoris, par exemple, était jusqu'à il n'y a pas si longtemps considéré comme un caprice indû ! Bien des personnes ont des problèmes à répétition au niveau de l'urètre. Il faut savoir que certains chirs, dans d'autres pays, semblent se spécialiser dans le rattrapage des défauts (pour ne pas dire quelquefois les sabotages) réalisés en France...

Face à cela, la solution la plus raisonnable, mais là encore la plus coûteuse et de loin, c'est d'aller dans d'autres pays. La Belgique, le Royaume-Uni, ou encore le Brésil et la Thaïlande, où il y a des cliniques très performantes. En plus, il y en a où on vous accueille, c'est à dire qu'on ne vous enfourne pas comme un cas de maladie ou de déviance très très hon-

teuse, à cacher et à vider le plus vite possible.

Le GAT a des infos précises sur la possibilité de faire financer par la sécu française tout ou partie d'opérations réalisées ailleurs dans l'union européenne, si on peut démontrer que la qualité équivalente n'existe pas en France. Ça doit être long à obtenir mais ça doit valoir la peine.

Je ne connais pas très bien le détail de l'opération ni des soins post-op. Il semble que là où elles sont bien faites, elles sont faites également assez rapidement, par des chirs bien rodés.



⁵ Tient, vous ne trouvez pas que c'est singulier ? Y a le même problème bien souvent pour l'avortement...

Phalloplastie, Métiöidoplastie⁶

Moi je connais pas trop. Je sais que c'est cher cher et que les résultats ne sont pas très bons. Si vous avez des infos, n'hésitez pas à les écrire et on y inclura dans ce texte.

Les modifications des papiers (changement de prénom, d'état-civil...)

Je reprends ici tel quel le résumé rédigé par le GAT dans son flyer « Être trans en france » : « Il est désormais possible d'obtenir de nouveaux papiers avec le nouveau prénom et la modification de la mention de sexe ; cependant, cette modification reste seulement annotée en marge de l'acte de naissance. Il faut bien que l'on sache un jour ou l'autre que vous avez été un homme, une femme, unE trans, dans une vie antérieure... »

Les conditions d'obtention du changement d'état-civil sont aléatoires d'un tribunal et d'une année à l'autre, certaines se font avec expertise qui non seulement représente un véritable viol autant physique que psychique, mais est en plus à la charge de votre

⁶ fabrication d'un néo-pénis par hypertrophie du clitoris, résultant de la conjonction de sa croissance grâce à la testostérone, du dégagement de sa base (le clito est un organe beaucoup plus important et développé qu'on le croit, qui va en profondeur, ce qui explique l'existence sur les côtés du vagin d'une zone très sensible nommée couramment « point G », et qui n'est autre qu'un tissu au contact du clitoris interne !); enfin, quelquefois, d'un apport de tissu prélevé à un autre endroit du corps.

portefeuille pour la modique somme de 2287 euros.

Il est néanmoins possible de changer de prénom avant toute transformation si vous êtes crédible socialement grâce à une demande de changement de prénom (il vous faut un « intérêt légitime »). Le motif transsexuel peut ne pas être évoqué, l'intérêt légitime de non violation de la vie privée peut être seul invoqué. Ainsi vous pouvez obtenir de nouveaux papiers avec le prénom choisi (sexué ou neutre selon votre choix ou parfois celui du juge). Mais la mention du sexe reste, elle, inchangée. »

Il existe par ailleurs une jurisprudence, à Lyon, issue de cette même cacophonie entre les tribunaux, qui rend possible le changement d'état civil de genre même si vous n'êtes pas opérés ; il faut pour cela avoir unE bonNE avocatE, produire des preuves visibles qu'il y a un changement par rapport à votre genre socialement imposé, et déclarer votre intention de procéder aux opérations de modifications des organes génitaux.





Je voudrais dire à ce propos une chose qui m'a été apprise, et que je pense : je ne crois pas à une réalité autre que sociale des genres. Ce seraient plutôt pour moi des « abstractions réelles » (voir note 2), des choses qui n'existent que parce que les humains les font exister, comme l'argent, le travail et autres horreurs. Ce n'est pas que je croie que toute invention sociale est néfaste (de toute manière les humaines sont sociales) – mais il y en a quelques gratifiées qui nous font plus vivre que mourir. Des méprises historiques. Je crois qu'il y a des caractères très divers, qui ont été répartis, de surcroît inégalement, entre les genres. Le genre « masculin » a reçu en partage l'essentiel des caractères « positifs », de liberté ou d'affirmation ; le genre « féminin » s'est vu imposer une bonne partie des caractères de limitation, de visibilité visant à la surveillance.

(Ce qui n'empêche qu'il y a aussi des entraves et interdictions quand on est mec : parler de ses sentiments, de ses faiblesses, faire attention aux autres....).

Pourtant, tous ces caractères (ou presque ?) ont ou peuvent avoir quelque chose de désirable, surtout si on arrive à commencer de les sortir du carcan social qui en fait des armes ou des stigmates.

C'est déjà pour cela que les modifications hormonales et chirurgicales, pour étonnante que puisse être leur puissance sur notre aspect et ce qui en découle socialement, ne font pas tout, et ne doivent pas être surestimées. « Passer », c'est adopter un comportement, se glisser dans soi-même en quelque sorte. La démarche, la façon d'occuper l'espace, mille petits trucs sociaux mais aussi individuels, composent notre personne et peuvent être modifiés.

De toute manière, nous n'échappons pas à notre monde non plus. Il est toujours plus facile de « passer » quand on est jeune, mince, lisse et en bonne santé, et ce dans tous les sens, que l'on veuille intégrer un des deux genres socialement reconnus ou pas. Et passé ce cap, il est souvent plus facile de passer dans le sens ftm que mtf, pour la bonne et simple raison que le genre masculin étant le genre « neutre » (tu parles !) de référence, il faut d'abord se « neutraliser », au lieu que dans l'autre sens il faut au contraire se montrer très pointilleuse sur les détails innombrables de visibilité et de stigmatisation des femmes. Par contre, le risque est quelquefois plus grand dans le sens ftm, parce que dans le sens mtf, il s'agit de perdre du pouvoir, ce qui expose au ridicule mais ne met pas forcément autant en danger la domination masculine que le fait de dévoiler son vide intrinsèque en « l'usurpant » !

Pour ma part, MtT de quarante berges, pas mignonne et ne pouvant guère, sans garantie aucune, espérer « passer » (c'est à dire pour moi qu'on se demande « ce que » je suis) qu'en passant moi-même à l'épluchelégumes d'une manière renforcée, ce que je me dis lorsque je sors, c'est simple : « je suis pathétique et je vous emmerde ». Ce n'est pas un exemple, c'est une situation. J'aimerais bien en causer avec d'autres, qu'ellils se considèrent ou soient traitéEs en « hors-norme » ou pas ; mon mail : gegette@no-log.org.



Et pour la mienne d'FtM en étant né fille, je suis pédé, tapette, (je récupère des mots d'agression en me les appropriant, en les transformant en mots de force et de fierté) donc je passe, après la mammectomie pour un garçon un peu manqué et ça me dérange pas.

Avant la mammectomie, pour le passing, le bondage a été très pratique (bande de tissu élastique autour de la poitrine, pas trop serré parce que ça fait mal et déforme la poitrine, ce qui n'est pas bon pour après quand on veut se faire opérer) et même indispensable. Des pantalons bas, des t-shirts pas trop serrés, se raser pour essayer de faire pousser un peu la « barbe »...

Mais même aujourd'hui, les gens n'arrivent pas à savoir de façon sûre à quelle genre j'appartiens ; mais bon, moi je dirais que je n'appartiens à aucun de ces deux genres même si je suis forcément dedans.

Il y a un truc que c'est pas mal, c'est un petit truc en plastique, pas cher et très facilement transportable et très facile d'utilisation, qui sert à pisser debout. Je crois qu'il y a moyen qu'on vous en trouve si vous en voulez. Ça c'est pas mal pour le passing, surtout quand on nous voit pisser de loin, ça impressionne !

*Quelqu'un
de TANT
QU'IL LE
FAUDRA!*

Je n'ai jamais voulue être un garçon...

... ni une fille
ou alors pas comme les autres
pas ce personnage soumis aux mecs
entravé dans sa liberté à cause de ça

c'est pour ça qu'on me prend toujours
pour un mec
pas que je me sois construite
socialement comme un mec
mais seulement
que je ne me sois en pas grand chose
tout du moins physiquement
construite socialement
comme une femme

je comprends aujourd'hui
qu'il n'y a que le genre féminin
qui soit construit socialement
que le genre masculin

n'est pas une construction sociale
mais seulement une construction
d'individu entier et libre

c'est ma liberté physique et mentale
qui fait qu'on me prend pour un mec
et non un quelconque artifice

des vêtements et une coupe de che-
veux pratiques
une démarche et une voix
assez tranquille-assurée
rien d'spécial quoi !!
une assez grande liberté-autonomie
un rapport à mon corps
comme objet pratique
et plus récemment comme sujet à plaisir

et ça suffit complètement
ça marche à 100 %
c'est complètement fou !
ce monde est complètement fou
dans la distinction femme-homme

je n'ai ni été opérée
ni pris de traitement hormonal
j'ai seulement eu la chance
petite avec mes parents
- et quasi seulement pour ça -
de ne jamais avoir été obligée
à quoi que ce soit de féminin
c'qui a permis à mon corps et mon es-
prit
d'pouvoir s'développer assez librement
par rapport à ça et à ça seulement
parce qu'autrement j'ai été fabriquée
française blanche classe moyenne
valide textile et autresssssss
c'qui n'est pas d'la tarte à s'débarrasser
!!
et d'être née en france
où y'a plus de libertés qu'ailleurs
beaucoup
même si vraiment pas tant qu'ça

malgré tout-tout quoi !

bien à vous,
françoise, fra-ka ou kamel
comme vous préférerez !

(chattounette@free.fr)



Tout ce qui concerne le « passing »
est tellement touffu qu'ici, il n'y a pas
moyen d'entrer dans les détails. Il
existe outre atlantique de véritables
cours de passing. En france, commen-
cent à se développer des rencontres et
we communautaires sur ce thème, dont
on trouve souvent les annonces sur les
forums. Il s'agit de thématiques cen-
trées sur la performance (c'est à dire la
réalisation) des caractères des deux
sexes sociaux. Je ne connais pas à ce
jour par ici de choses de ce genre
consacrées à ce que je nomme
« transgénérisme », c'est à dire plutôt
le refus de l'un et de l'autre sexe so-
cial, qui aboutit généralement à un
mélange des caractères de façon plus
ou moins inattendue. On rêve bien sûr
d'inventer d'autres caractères, libérés
de l'hérédité sociale des genres et des
sexes, mais je crois qu'on n'en est pas
encore là. On y vise.

Être transsexuel signifie se vivre,
se connaître, comme d'un autre genre
que celui qui a été imposé à la nais-
sance, et le rejoindre. C'est très diffi-
cile de dire dans quelle mesure on dé-
veloppe une connaissance intime, au
cours des années, des implications so-
ciales de ce qu'on est réellement. C'est

pourtant probable, dans le sens où nous savons, au fond, une part notable de ce que vivent les personnes de l'autre genre social, même si nous nous persuadons et sommes éduqués à être persuadés que nous ne le savons pas. En clair, j'affirme ici que les hommes savent que les femmes sont opprimées et violentées par eux, et que les femmes savent que les caractères de liberté sont presque tous réservés aux hommes qui les dominent. Que nous savons traduire en caractères humains nos expériences et ce que voient nos yeux, sentent nos échine. Et que c'est précisément cette connaissance humaine qui rend possible le renversement en nous et autour de nous de cet ordre qui semble inquestionnable, qu'on naît et ne peut naître qu'homme ou femme, et qu'on le reste jusques à la mort. Et qui rend possible que cet ordre ait été défié ou transgressé, pour des tas de raisons, par des gentes, depuis qu'on en a une mémoire !



Autres modifications mtf (chirurgie esthétique, épilation...); autres modifications ftm et transgenre en général

Bon, le passage sur le passing n'était finalement pas très « pratique ». J'ai surtout évoqué les modifs comportementales, ce qui recouvre quelque chose d'énorme. Il y a évidemment entre les

modifications systémiques ou chirurgicales et le simple comportement. Je pense par exemple, dans le sens mtf ou mtt, à ce qui concerne les poils. C'est chiant les poils. En fait, en soit, c'est plutôt agréable, une toison, comme animaux. Mais socialement ça passe pas, et on l'intègre, et je vous jure que mon pelage me fait bien chier, et que je compte y remédier. Une seule solution, l'épilation définitive. C'est long, c'est cher, c'est même douloureux. Mais y a pas le choix. Les « crèmes dépilatoires » n'ont qu'un effet temporaire et sont hyper dangereuses pour la peau. Tant qu'à s'esquinter un peu autant que ce ne soit qu'une fois. Autant dans ce cas y aller à la cire, qui arrache réellement une bonne part des racines – mais il faut s'y reprendre à plusieurs fois ! Ou recourir aux épilations électriques, ou encore laser (ce dernier notamment pour le visage).

Il vaut mieux aller voir un dermatologue, surtout pour ce qui est du visage. Se méfier plutôt des boutiques d'esthétiques qui s'autoproclament à même de résoudre la question – à moins d'avoir un tuyau sûr et expérimenté, et je n'en ai pas. Par exemple, pour ce qui est du laser, un visage type peut être épilé en huit à quinze séances, souvent pas données (du genre cent cinquante euros la séance). Il semble que ce ne soit pas très agréable (on vous crame le visage, quand même, c'est pénible les jours après la séance, rougeurs et fièvre), mais c'est efficace et en fin de compte ça abîme moins la peau que l'électrique (mais à voir sur les conséquences à long terme). Il faut impérativement aller dans des endroits avec un statut médical (cliniques) : les salons de beauté qui se targuent de le

faire ont du sous-matériel, n'ayant pas le droit en France d'acquérir des lasers de qualité médicale (je ne sais pas ce qu'il en est dans les pays voisins).

Pour ce qui est des parures genrées féminines (habits, chaussures, bijoux...), il y a souvent des problèmes de tailles. Les catalogues genre La Redoute, la Blanche Porte, ont souvent des grandes tailles, de même que des magos du type Tati. C'est pour les grolles que ça se corse souvent. Les catalogues ont des tailles grandes, mais souvent les chaussures sont assez moches. Comme pour tout, ça va taper au portefeuille : il existe à Paris (39 av de la République, 14 av des Ternes) et à Lyon (18 rue Pizay) le Palais de la Chaussure, qui offre des belles choses jusques au 44 ou 45, mais cher...

Les hormones, en général, si vous avez comme moi la malchance de n'avoir pas un « joli » physique androgyne, donnent rarement un résultat qui passe absolument selon les canons assez étroits des caractères de genre. Je parle encore là surtout du cas des mtf ou mtt. Je ne sais pas si vous avez vu « Tout sur ma mère », ce film pétrifiant d'Almodovar, où une trans énumère toutes les opérations de chirurgie du visage qu'elle a faites, et leur prix. On peut effectivement avoir des interventions sur le visage. Là encore, cher, et avec des résultats durs à prédire. Par contre, je crois impossible de changer, de réduire des grandes mains, des grands pieds, des genoux trop massifs (en fait j'en suis pas sûre)...

Mais regardons alors autour de nous : combien de femmes bio correspondent à ces normes ? et celles qui y

correspondent, à quel prix ? sous-alimentation, sous-mobilité depuis l'enfance, travail incessant sur le corps... Comme il est écrit dans le Journal de Bridget Jones, « être femme, c'est pire qu'être agriculteur » - et c'est sur soi-même que l'on pratique...

À quoi ressemblerions-nous dans un monde sans genres ? Quel serait tout simplement la variété de nos développements physiques ? Je crois impossible de le dire. Bon, je sais, je repars de nouveau dans mes délires transgenres...

Dans le sens ftm ou fit, là encore, il s'agit plutôt d'un gommage, d'un estompage de caractères stigmatisants. Le comportement y fait énormément. Il suffit de se mettre à marcher large dans la rue, à ne plus craindre de grossir, pour déjà imposer une toute autre image. Les poils apparaissent plus ou moins. Mais il y a des hommes bios imberbes. Il suffit aussi souvent de ne plus traiter sa peau dans le but de la lisser, pour qu'elle prenne un aspect plus irrégulier, plus épais, avec en plus l'effet des hormones - mais je crois qu'il suffit d'avoir vécu à la campagne pour savoir que les personnes exposées à l'air, et qui ne s'enduisent pas de crèmes coûteuses et diverses, qu'elles soient biologiquement f ou m, ont une peau assez semblable - et pas que la peau d'ailleurs.



Publications, sites, liens, occasions...

Déjà, j'avoue qu'on ne connaît pas grand'chose alors qu'il existe un certain nombre de trucs, notamment des sites internet et des listes. Le monde des personnes trans et dégenrées est assez morcelé, on n'a pas toujours le courage ni les moyens de trouver de nouvelles références.

Autre question, est-ce qu'on doit se limiter à ne citer, feuilleter, affectionner, que ce qui serait « 100% trans » ? Et dans ce cas-là c'est quoi cent pour cent trans ? Nous sommes quand même assez souvent amenés à remarquer qu'il y a au fond autant d'identités trans que de personnes. Ou peu s'en faut. On peut se vivre et définir trans et pédé, gouine, hétéro, asexuelLe ou stone, queer, ou rien de tout ça... Et ceci est encore fort réducteur parce que c'est focalisé sur la sexualité, et que même si c'est un morceau commasse de l'ordre genré et sexisé, les transidentités concernent toute la personne, pas que ses zones érogènes – et ça ne commence généralement pas là ! On peut enfin vivre hors des genres, de manière très affirmée, et ne pas avoir envie de l'étiquette trans, même !

Que la négligence au mieux, la peur et la haine au pire, envers nous, soient largement partagées, n'implique pas que nous devons entrer dans ce jeu de massacre et nous tailler sur une ou plusieurs images « pures », en dehors desquelles il n'y aurait que suspicion et dédain. Nous connaissons assez vite les limites auxquelles nous devons faire face. OK. Mais je trouve que nous replier en décrétant par

exemple que « de toute façon touTEs les homos sont transphobes pire que les hétéros, qu'y a rien à en attendre », est stérile. Et que de même, parmi les lieux, lectures, contacts possibles, eh bien il y a évidemment les assocés et média trans, dont une floraison semble en cours, mais aussi et au moins les autres personnes, groupes, médias qui ont une attitude critique envers la tyrannie du genre, la domination sexiste...

Ce qui fait (quand même et heureusement !) un peu de monde. Difficile d'en donner une liste. Mais on peut faire des recherches par liens à partir d'un premier groupe.



Publications

Notre histoire a d'abord été décrite par ce qu'on appelle des témoignages. Ou par des livres de vulgarisation assez ou très pathologisants, mais qui ont longtemps été nos seuls modèles ! Par exemple des livres « sur les transvestis⁷ ».

⁷ Encore une fois, la médiatisation, bonne ou mauvaise, a été et est souvent uniquement faite sur les personnes MtF, considérées au même titre que les pédés comme une curiosité ou une déviation de l'exercice de la suprématie masculine...

En France, un des premiers témoignages largement diffusé semble avoir été les livres de Maud Marin (*Le saut de l'ange*). Les livres écrits par des FtM viennent encore plutôt du monde anglo-saxon, comme ceux de Leslie Feinberg (*Trans libération*) ou Pat Califia (*Le mouvement transgenre*), chez Epel (qui publie par ailleurs divers livres intéressants).

Je ne connais pas de publication régulière spécifiquement trans. *Les chemins de trans*, bulletin du Caritig, semblent avoir été fondus avec leur liste de diffusion internet.

Plusieurs revues francophones se déclarent LesbiennesGaiesBiTrans. C'est le cas de 360°, un mensuel suisse romand, ou de Love Pirates (maglovepirates@yahoo.fr), 34 rue de la Madeleine, 25000 Besançon.

Il y a à Lyon la Quincaillerie Trans, Lesbienne et Féministe, qui diffuse des brochures, et peut-être bientôt d'autres choses ! Contact : chattounette@free.fr

Les sites et assocés sont de plus en plus nombreuses, il semble même y avoir une floraison en ce printemps 05. De plus en plus souvent, des assocés lesbiennes et pédées ajoutent le T au bout de leur intitulé – à voir au coup par coup ce que ça représente effectivement. Mais il y a aussi des personnes qui se déclarent « trans-pédégouine », comme nous d'ailleurs.

Dans le désordre et sans aucune possibilité d'exhaustivité :

Le Caritig donc, www.caritig.com
tél 01 53 17 05 27.

Le Pastt (pastt@noos.fr), associée d'abord sur le support entré prostituéEs trans et sur l'obtention de papiers pour celles en situation dite irrégulière. À Lyon, dans la même problématique mais pour toutes personnes travailleuses du sexe, se trouve Cabiria.

Support Trans de Strasbourg (www.sts67.org), qui a une activité et une base de données impressionnantes.

L'ASB, Association du Syndrome de Benjamin, qui prend son nom d'une définition médicale des transidentités... www.asbfrance.org

Le GAT, Groupe Activiste Trans, qui comme son nom l'indique porte notre visibilité de manière affirmée, met en cause publiquement les personnes et attitudes transphobes : gattaction@netcourrier.com

Le site de Tom Reucher, qui offre plein de liens et de renseignements précis (légaux, réglementaires...) : syndromedebenjamin.free.fr

Celui de Lazz, une personne ftm du Nord, qui cherche à y créer une dynamique :

<http://ftm.8bit.co.uk/plan.html>

Act-Up, qui a toujours je crois compté des personnes trans, ce qui se traduit par des actions et articles spécifiques (Act Up paris, 45 rue Sedaine, 75011, tél 01 48 06 13 89)

Et de plus en plus de groupes qui apparaissent ou s'organisent, et ces groupes sont sans doute les plus importants des temps qui viennent, parce

l'exercice de la suprématie masculine... Les FtM, les personnes transgenres, sont encore largement ignorés et invisibilisés.

que ces temps semblent devoir être durs, la société se raidit pas mal, et on a besoin de pouvoir s'aider en proximité !

Sans Contrefaçon dans le sud (sans.contrefaçon@free.fr) ; Trans-infos « Nobody is perfect » à Lyon (trans-info@no-log.org), à Tours..., Tapages à Strasbourg (www.tapages67.org)... - Trans' Act ! à Montpellier (trans-act@i-trans.net) tel 04 67 48 51 94 ; Trans Aide Lorraine à Nancy (trans.info.lorraine@wanadoo.fr) ; Entraide Transgenre à Tours (ett37@sts67.org), site : <http://ett37.sts67.org> ; tel 06 71 00 25 58

On est à la fois nulle part et partout : un ami de l'ouest nous a ainsi appris qu'à St Briec (Côtes d'Armor), il y aurait un vrai milieu trans structuré !...

Listes, sites, liens.

Il y a aussi les listes de diffusion/discussions, sites et forums, mis ou non en œuvre par des assocés. Celle du Caritig, lce-suscribe@caritig.org, celle du GAT (voir leurs sites), celle de STS, des listes nombreuses (Galaxie Transgenre, transgender-variant, tsmenace, toutes sur yahoo-groupes.fr ou yahoogroupes.com...). Si vous avez des problèmes pour les trouver où vous inscrire, on peut via nos mails router votre demande.

Des forums de discussion : I-trans.net, Fabulous Gonzesses, Kamasutrav qui malgré son nom un peu ridiculisant est le support de renseignements intéressants...). En fait j'en connais assez peu, surtout de ne pas

avoir le temps de chercher, il y en a pas mal dont je me rappelle pas le nom. Il y a un sous-groupe trans sur le forum Gayvoxx.

Le mouvement queer, remettant en cause les genres, inclut en principe toutes les identités trans, ce qui ouvre aussi un peu, notamment sur les rencontres qui s'y organisent, petites et grandes. Un copain me dit que ce qu'il trouve d'irremplaçable, déjà, dans les rencontres queer, c'est que ce sont les seuls endroits où on ne se soucie pas de son genre – ce qui est précieux dans un monde où on nous sort sans cesse du madame monsieur, et nous regarde avec haine si on ne parvient pas à nous caser dans cette salière-poivrière ! Et ça ne se limite pas à ça. Il y a plusieurs listes queer internationales : queeruption (queeruption@lists.queeruption.org), queer-punk par exemple), fréquemment anglophones.

Il y a des zines, dont Mutants at Work (queerzine@no-log.org), dont le n° 2 vient de sortir en ce moi de mai 05.

Pas mal de livres sont parus à ce sujet, quelquefois inutilement pompeux ou compliqués (spécialité des universitaires franchouillardEs). Récentement, la « bible » vient d'être traduite en français : « Gender trouble / trouble dans le genre », chez La découverte.

Occases.

Et des occasions donc grandes et petites, comme les rencontres queer (la queeruption annuelle, mais encore pas mal d'évènements et de rencontres ici

et là, dont on peut être misE au courant sur ces listes).

À Paris, se tient tous les troisièmes vendredi du mois, le soir, dans un petit restau associatif, dans le onzième arrondissement, La Rotisserie, 4 Rue Ste Marthe ; le contact en est queerfoodforlove@no-log.org !

Bien des villes comptent des lieux, généralement commerciaux (bars, boîtes...), où on nous fiche la paix. Seulement faut les connaître, ça passe par le bouche à oreille. Ici à Lyon, y en aurait... Moi je connais qu'un petit bar appelé Le Poulailleur. À Paris j'ai

entendu parler de la Petite Vertu, rue des Vertus. C'est pas évident. On peut même être bien accueilliEs dans des boîtes plutôt hétéros, straights, paraît-il... - mais sans doute surtout si vous vous considérez comme trans hétéro et aimez les « trans lovers », ou êtes vues comme travs. Là aussi, vraiment, si vous connaissez et avez envie d'y dire, on est preneurEs d'infos !

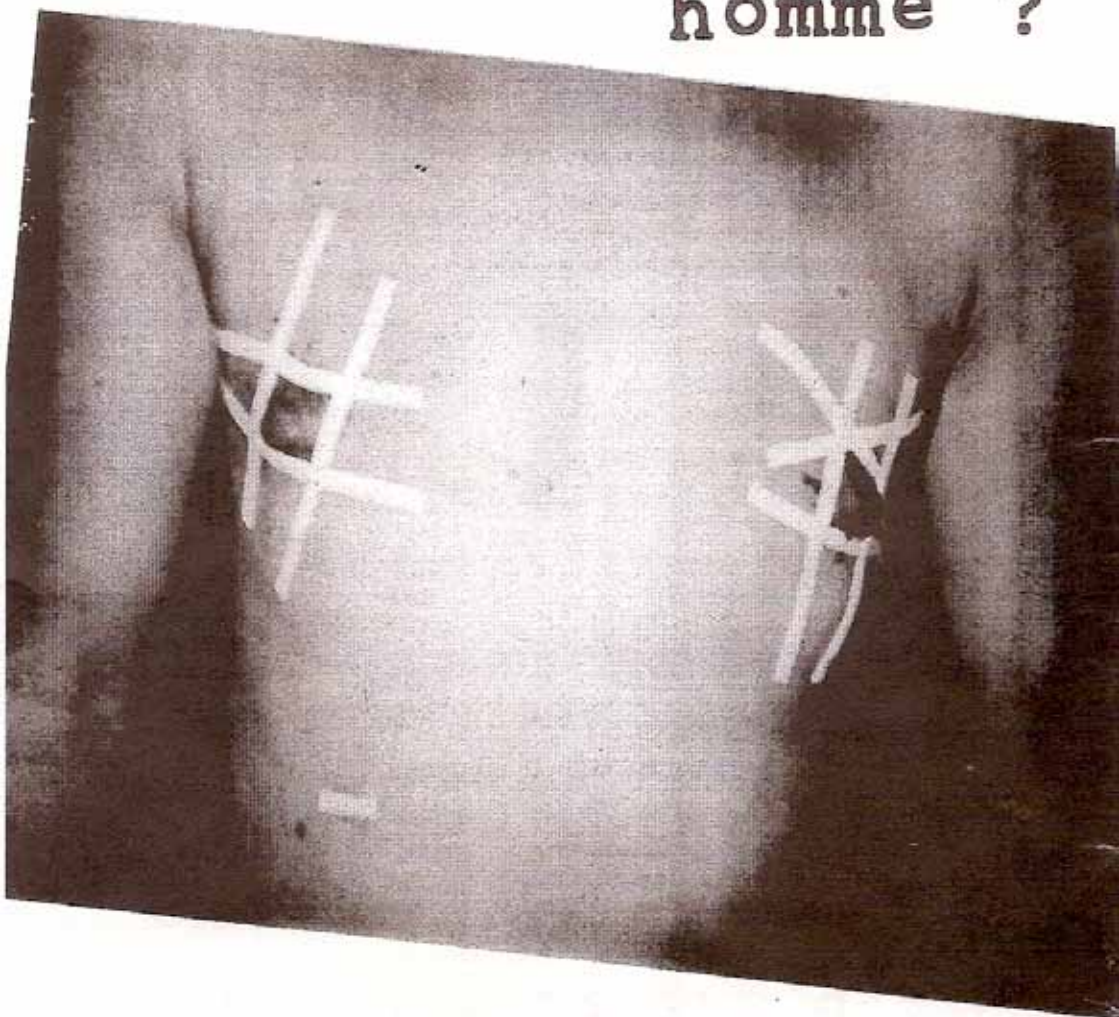
**Bizoos, kissoos, vivons, laissons vivre,
aidons à vivre et n'oublions jamais :
nous sommes touTEs en
devenir et personne
n'est parfaitE !**

femme ?

genre

sexe

homme ?



ça veut rien
dire du tout !

ça n'existe pas et basta !